

20110301\_0002a-12

## Argentine: enfants volés, otages du national-catholicisme

Publié le 1 mars 2011 par jean-paulmarthoz

•  
•  
•

Le procès des **militaires voleurs d'enfants** qui s'est ouvert lundi à Buenos Aires ne révèle pas seulement la nature criminelle de la dictature militaire qui régna en Argentine entre 1976 et 1983.

Il expose aussi de manière particulièrement crue l'**idéologie** dont se réclamait la Junte pour commettre ses forfaits. Si les généraux enlevaient les bébés des prisonnières condamnées à disparaître dans les eaux du Rio de la Plata, c'était aussi « pour les sauver de la damnation » en les confiant à des familles « respectables » qui les éduqueraient dans la foi chrétienne et les valeurs de « l'Occident ».

Les auteurs du putsch de 1976 n'étaient pas seulement des soudards à la Pinochet, défenseurs des intérêts sonnants et trébuchants de l'oligarchie menacée par le socialisme et les partageux. Non, ils se considéraient d'abord et avant tout comme des **croisés**, chargés de débarrasser l'Argentine de ses mécréants, de ses déviants et de ses dissidents.

**Jorge Videla** et nombre de ses comparses adhéraient avec fièvre et ferveur au **national-catholicisme**, c'est-à-dire à une conception religieuse intégriste et réactionnaire et à un nationalisme racial et violent, inspirés du phalangisme franquiste.

Proches des **intégristes** français de La Cité catholique et de membres de l'OAS (Organisation de l'armée secrète, le groupe terroriste des opposants de l'indépendance algérienne), qui avaient trouvé refuge en Amérique latine (Lire à ce propos le livre de Marie-Monique Robin, *Escadrons de la mort. L'école française*), les membres de la Junte répétaient les discours fascistes des années 1930, avec leurs dénonciations de la « subversion bolchevique » et du « complot judéo-maçonnique ».

Dans leur obsession de restaurer un catholicisme ultraconservateur, ils s'en prirent en particulier aux Juifs. Le témoignage du journaliste **Jacobo Timmerman**, arrêté en 1976 et soumis à la torture et aux insultes antisémites, reste l'un des plus accablants sur l'idéologie mortifère qui inspirait le régime militaire. Il rappelle que l'Argentine fut aussi, après la seconde guerre mondiale, sous la présidence de Juan Domingo **Peron**, le lieu de refuge de nombreux criminels nazis (Lire à ce

20110301-00026-R

propos l'enquête d'Uki Goñi, *The Real Odessa*).

Lors de cette période noire, comme l'a révélé le célèbre journaliste **Horacio Verbitsky**, auteur du livre *Le Vol* (décrivant le largage des prisonniers dans la mer) et d'une histoire du catholicisme politique en Argentine, la très conservatrice Eglise catholique joua généralement un rôle indigne. Certains hauts dignitaires cautionnèrent le régime militaire, d'autres collaborèrent avec lui, la plupart gardèrent le silence.

Le procès des « voleurs d'enfants » ne devrait dès lors pas se limiter à la demi-douzaine d'anciens militaires inculpés de crimes contre l'humanité. Il devrait également rappeler la responsabilité d'intellectuels et d'institutions qui préparèrent idéologiquement la barbarie qui se déchaîna en 1976 et qui déboucha sur **une incroyable inversion de valeurs**, où le crime – la torture et l'assassinat de parents ou de mères célibataires- trouvait sa justification dans une foi chrétienne dévoyée.

Des centaines d'enfants furent happés par cette machine infernale. Nombre d'entre eux, éduqués dans des familles de militaires, ignorent encore qu'ils sont les enfants de militants ou d'opposants assassinés par l'armée. Peut-être même trouvent-ils des excuses aux généraux. Ceux qui savent se sont très souvent retrouvés **déchirés, écartelés, blessés** pour toujours par un régime militaire qui se réclamait de la civilisation chrétienne et occidentale et qui était prêt à torturer, à massacrer, au nom de la Nation argentine et du Christ-Roi.

dans le quotidien belge Le Soir <http://blog.lesoir.be/lalibertesinonrien/2011/03/01/argentine-enfants-voles-otages-du-national-catholicisme/>